

La migration des grues cendrées : aussi spectaculaire que complexe...

La Grue cendrée (*Grus grus*), tout comme les grues qui peuplent certains autres coins du monde (les scientifiques reconnaissent au total une quinzaine d'espèces de grues), est un oiseau plein d'élégance, de grâce et de charme, qui a suscité l'admiration et séduit le cœur des humains depuis des milliers d'années. Les grues sont présentes dans les légendes, dans les contes et les croyances de nombreux peuples, et ce depuis des temps immémoriaux.

Bernard De Wetter

On en retrouve de nombreuses traces dès l'Antiquité : pour les Egyptiens, les grues allaient combattre les pygmées, « sortes de petits hommes montés sur de petits chevaux, et qui habitent des cavernes aux sources du Nil » ; d'après les Grecs anciens, les grues se mettaient un caillou dans le bec lorsqu'elles survolaient le mont Taurus, pour s'obliger à rester muettes et éviter d'éveiller l'attention des aigles. Ce serait aussi les formations des vols de grues qui auraient inspiré aux Grecs de l'Antiquité les lettres V et Y de leur alphabet. Les grues étaient associées au mythe des Hyperboréens, des habitants mythiques de l'Europe du Nord vivant dans une région considérée comme le Paradis sur Terre : elles

étaient les messagères de cet autre univers perdu derrière les vents du Nord...

Aujourd'hui encore, le passage saisonnier des vols de grues marque dans le cœur de beau-



Damien Hubaut

coup d'entre nous un genre de tournant dans l'année, une annonce de l'arrivée des premiers froids ou, au contraire, de l'imminence du retour des beaux jours. Les grues, lorsqu'elles sont en groupe, sont des créatures particulièrement loquaces. Souvent, avant même d'apercevoir les oiseaux, c'est par les cris sonores de ceux-ci que l'attention est attirée vers le ciel et que l'on remarque les grandes formations en V des grues venues du bout de l'horizon.

Et c'est incontestablement pendant leurs longs voyages migratoires que les grues nous offrent leurs plus beaux spectacles...

La migration des grues en Europe: un mouvement bien suivi...

Dès le début de l'automne, après l'élevage des jeunes, les grues pressentent l'arrivée de la saison froide dans les régions nordiques, qui couvrira bientôt les lacs et les étangs d'une épaisse couche de glace et durant laquelle la nourriture sera indisponible. Elles se préparent alors au long voyage qui les mènera vers leurs quartiers d'hivernage, parfois à plusieurs milliers de kilomètres

“ Pendant leurs longs voyages migratoires, les grues nous offrent leurs plus beaux spectacles... ”

vers le sud. Les grues forment d'abord de petits groupes, puis se rassemblent en bandes nombreuses sur un certain nombre de sites de pré-migration avant de quitter pour plusieurs mois leurs lieux de reproduction. Les premiers départs dans les régions du nord de l'Europe ont lieu dès la fin du mois d'août, mais surtout en septembre, et vont s'étaler sur environ deux mois. Les oiseaux volent principalement de jour, bien que les vols nocturnes ne soient pas rares. L'aire de répartition de l'espèce est si vaste que



La Grue cendrée est la seule espèce de grue présente en Europe (si l'on excepte la Grue demoiselle, une apparition rare dans l'extrême sud-est du continent, ainsi de rarissimes apparitions de la Grue du Canada, notamment sur les îles britanniques) : l'espèce niche sur une énorme aire de distribution, depuis l'Europe de l'Ouest et du Nord à travers toute l'Eurasie boréale jusqu'en Sibérie, au nord de la Chine et de la Mongolie. Des populations reproductrices isolées se trouvent également dans l'est de la Turquie d'une part et au Tibet d'autre part. L'aire de distribution hivernale de la Grue cendrée inclut principalement certaines régions de France, la péninsule ibérique, l'Afrique du Nord, la vallée du Nil aussi loin vers le sud que l'Éthiopie, le Moyen Orient, l'Inde, l'est et le sud de la Chine. L'espèce est encore présente sur la majorité de son aire de distribution historique, bien qu'elle ait disparu au cours des dernières 200 à 400 années en tant que reproductrice dans plusieurs régions d'Asie ; en Europe, la Grue cendrée a disparu en tant qu'espèce reproductrice sur une bonne partie de l'Europe de l'Ouest, la quasi-totalité de l'Europe du Sud, les Balkans, le sud de l'Ukraine...

La population mondiale de la Grue cendrée est estimée à au moins 400.000 individus.



Damien Hubaut

toutes les grues ne migrent bien entendu pas suivant une même trajectoire : on connaît au moins une dizaine d'axes principaux de migration pour la Grue cendrée, depuis les zones de reproduction du nord vers des zones d'hivernage, qui se situent depuis la péninsule ibérique et l'Afrique du Nord (à l'ouest) jusqu'à la Chine (à l'est), en passant par l'Iran et l'Inde (notamment).

La migration des grues cendrées au-dessus de l'Europe occidentale a fait l'objet d'études (certes, empiriques au départ) dès le début du 20^{ème} siècle : on dispose donc de données très anciennes à ce sujet. Les grues utilisent différents couloirs de migration au-dessus de l'Europe, d'une largeur moyenne d'une centaine

de kilomètres chacun. La plupart des auteurs considère l'existence de deux couloirs de migration principaux, appelés le couloir occidental (qui mène les grues depuis la Scandinavie et les Etats baltes vers la péninsule ibérique, en passant par l'Allemagne et la France) et le couloir oriental (suivi par la plupart des grues ayant passé l'été en Finlande, dans les Etats baltes, en Russie d'Europe, en Biélorussie, et qui conduit les grues vers la Hongrie pour se disperser ensuite en poursuivant leur route vers le sud). Une troisième voie de migration existe cependant, au-dessus de l'extrême est de l'Europe, menant les grues originaires principalement de Russie ou d'Ukraine vers le Proche-Orient et, probablement, la vallée du Nil.

Chez les grues, parents et jeunes volent ensemble dans les mêmes formations pendant le voyage d'automne. Les grues volent aussi bien de jour que de nuit ; leurs puissants muscles pectoraux leur permettent de voler en atteignant une vitesse de croisière variant de 40 à

80 km/h (en fonction du vent), et elles peuvent parcourir, par temps favorable, plusieurs centaines de kilomètres par jour, à une altitude variant entre 200 et 1500 mètres (on a noté des cas exceptionnels de grues cendrées volant jusqu'à plus de 4000 mètres d'altitude !).





Damien Hubaut

Pour les grues migrant au-dessus de l'Europe de l'Ouest, la lagune de Gallocanta en Espagne (province de Saragosse) est le dernier site de rassemblement massif des oiseaux. Parvenues sur leurs zones d'hivernage les grues se dispersent : les régions favorisées par les grues offrent aux oiseaux des ressources alimentaires suffisantes de même que des lieux de dortoirs nocturnes suffisamment sûrs. La majorité des oiseaux séjourne tout l'hiver dans la péninsule ibérique, principalement en Estrémadure : au cours des dernières années, on a cependant assisté à une augmentation importante du nombre de grues passant l'hiver en Aquitaine (France), au nord des Pyrénées, de même que sur certains autres de leurs sites-relais de migration, au lieu de poursuivre vers leurs zones d'hivernage « traditionnelles ».

Une évolution similaire se dessine le long du couloir de migration oriental, avec une augmentation parfois significative du nombre de grues passant l'hiver en Hongrie. Certaines années, jusqu'à 50.000 grues au total renoncent ainsi à poursuivre leur périple vers le sud de l'Europe. Cette tendance semble principalement liée à la disponibilité en ressources alimentaires sur les sites concernés : bien nourris, les oiseaux peuvent en

effet résister au froid (mais ne peuvent plus trouver de quoi s'alimenter en cas de gel intense ou d'abondantes chutes de neige).

« Certaines années, jusqu'à 50.000 grues au total renoncent ainsi à poursuivre leur périple vers le sud de l'Europe. »

Dès le mois de février, les grues entreprennent leur long voyage de retour vers les zones de nidification du nord, en suivant les mêmes couloirs de migration (bien que ce couloir soit légèrement décalé vers l'est pour ce qui est de la voie ouest-européenne) et en utilisant le plus souvent les mêmes haltes-relais. Les passages sont en général plus rapides qu'à l'aller. Le pic de la migration (en Europe occidentale) se situe généralement entre la fin février et la mi-mars, les grands vols de grues traversant à nouveau le ciel de la France, la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne, comme des annonciateurs du printemps tout proche... Le Lac Hornborga (Hornborgasjön), dans le sud de la Suède, est le dernier grand site de rassemblement des grues avant leur dispersion sur les zones de nidification du Nord.

Selon les études des mouvements migratoires des grues cendrées, il semble que les individus adultes (âgés de plus de 4 à 6 ans) se montrent plus fidèles aux couloirs migratoires et aux sites d'hivernage que les individus juvéniles, qui semblent faire preuve de plus de flexibilité : les jeunes grues suivent leurs parents lors du premier voyage migratoire vers le sud, puis s'émanent pendant l'hiver ou pendant leur première migration de printemps. Ils peuvent par la suite choisir d'autres sites de relais migratoires, voire même parfois emprunter un autre couloir de migration.

La destruction de nombreuses zones humides, suite à l'extension de l'agriculture intensive, de l'urbanisation ou pour d'autres raisons encore au cours des derniers siècles écoulés, a privé les grues d'une bonne partie de leurs relais migratoires traditionnels : ces bouleversements ont fort probablement contribué à la raréfaction rapide de l'espèce en Europe.

Heureusement pour les grues, surtout à partir des années 1970, des infrastructures créées par l'homme ont assuré le remplacement des sites naturels perdus. L'exemple le plus connu et sans doute le plus frappant en est le lac du Der (et d'autres lacs artificiels de Champagne),

en France : d'année en année, la fréquentation par les grues de ce lac destiné à régulariser le cours de la Seine s'est accrue de manière exponentielle et spectaculaire, pour faire du lac du Der une des plus importantes haltes migratoires pour l'espèce en Europe occidentale. La Réserve d'Arjazanx, en Aquitaine, est un autre bon exemple de zone humide créée par l'homme et dont profitent abondamment les grues en halte migratoire ou en hivernage.

“ L'exemple le plus connu et sans doute le plus frappant en est le lac du Der. ”

Une bonne dizaine de sites majeurs de relais migratoires des grues existent en Europe, depuis la Suède jusqu'à l'Espagne (couloir occidental), ainsi qu'en Hongrie (Hortobágy). Le regroupement en nombres très importants des grues sur un nombre limité de sites de haltes migratoires peut cependant poser potentiellement un problème, dans le cas où de tels sites (aménagés par les hommes d'abord et avant tout pour répondre à des besoins humains et non dans l'intérêt des grues ou d'autres oiseaux !) viendraient à être modifiés ou altérés d'une façon telle qu'ils ne répondraient plus aux exigences des oiseaux...

La Grue cendrée a entamé très récemment une réapparition en tant qu'espèce nicheuse (réapparition certes très modeste et encore très aléatoire à l'heure actuelle, mais peut-être prometteuse pour l'avenir...) dans plusieurs pays européens où elle n'avait plus nidifié pendant plusieurs dizaines d'années, comme la République tchèque, la France, les Pays-Bas ou la Grande-Bretagne. Et des stationnements prolongés sont notés en Belgique, dans les fagnes restaurées du plateau de Saint-Hubert ou du plateau des Tailles : prélude à une nidification dans un futur proche ?



L'Allemagne présente une situation particulière à cet effet, puisque, outre les « grands » sites de relais migratoires des grues que sont le Parc national des Vorpommersche Boddenlandschaften (côte de la Baltique), la région du Rhin-Havelluch (Etat du Brandebourg) et la région de la Diepholzer Moorniederung (Etat de Basse-Saxe), une soixantaine de sites secondaires sont également utilisés par les grues, certains de ceux-ci rassemblant chaque année plusieurs milliers d'individus.

... mais qui garde ses mystères !

Les nombreuses études effectuées à ce jour, concernant la migration des grues cendrées au-dessus de l'Europe (et plus loin encore), de même que les innombrables données provenant d'observations visuelles, d'informations fournies par des grues équipées d'émetteurs ou de balises, ont certes permis de dresser un tableau relativement

fiable des tendances générales en ce qui concerne les différentes voies de migration suivies par les grues se reproduisant dans des régions différentes d'Europe, ainsi que sur les zones préférentielles d'hivernage de ces oiseaux.

“ Les résultats du suivi migratoire a fourni des informations surprenantes. ”

Mais les recherches ont également montré à quel point le comportement migratoire des grues cendrées en Europe demeure une matière complexe, riche en exceptions aux règles générales, de même qu'un phénomène en constante évolution. L'exemple de l'Estonie est assez significatif à ce sujet : les résultats du suivi migratoire des grues cendrées se reproduisant en Estonie a en effet fourni des informations parfois surprenantes. L'analyse des données a prouvé que des grues estoniennes utilisent les trois couloirs migratoires eu-



ropéens : 83 % pour le couloir ouest-européen, 14 % pour le couloir est-européen et seulement 3 % pour l'extrême est de l'Europe. La majorité des grues estoniennes passe l'hiver dans la péninsule ibérique, mais un certain nombre d'individus passe l'hiver en Afrique du Nord, en Turquie, en Israël et quelques-uns s'aventurent même jusqu'au Soudan.

Même si l'essentiel des données concernant la dispersion des grues estoniennes provenait de quelques pays seulement, où fut notée la plupart des grues originaires d'Estonie en migration ou en hivernage (dans l'ordre d'importance, l'Allemagne, la France, l'Espagne, la Hongrie), des grues estoniennes furent également notées dans un nombre étonnamment élevé d'autres pays : Finlande, Suède, Lettonie, Lituanie, Biélorussie, Ukraine, Pologne, République tchèque, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Serbie, Roumanie, Suisse, Italie, Maroc, Egypte, Israël et Soudan (nord) !

Les chercheurs ont montré que - assez logiquement - les grues se reproduisant dans l'ouest de l'Estonie optent massivement pour le couloir migratoire ouest-européen ; mais les individus nichant plus à l'est du pays se

répartissent, quant à eux, sur les trois axes migratoires. Un certain nombre de grues estoniennes effectue d'abord une large boucle vers l'ouest, au-dessus de la mer Baltique et de la Suède, avant de se diriger plus vers le sud. Plus surprenant encore, certaines grues optent pour des couloirs migratoires différents d'une année à l'autre. Et enfin, globalement, le

“ Enfin, de nouvelles habitudes ou de nouvelles voies de migration sont apparues. ”

couloir migratoire ouest-européen semble de plus en plus obtenir les faveurs des grues estoniennes, tandis que le couloir est-européen suit une tendance inverse...

Phénomène en évolution constante

Le phénomène migratoire des grues cendrées au-dessus de l'Europe semble également subir une évolution globale constante depuis plusieurs dizaines d'an-



Rat Pauwels



Damien Hubaut

nées, et des tendances claires ont été mises en lumière par les observations et les études.

Le nombre de grues, demeurant en hivernage dans des régions telles que le centre-est de l'Allemagne ou le nord-est et le centre de la France, a connu une augmentation significative, les grues ne poursuivant leur voyage vers le sud que lorsqu'elles sont contraintes par des conditions climatiques trop défavorables.

“ Le nombre de grues demeurant en hivernage a connu une augmentation significative. ”

De la même manière, l'hivernage dans le sud de la France, au pied des Pyrénées (Aquitaine), a connu un accroissement significatif : pour la première fois durant l'hiver 2014-2015, il est probable qu'un nombre supérieur de grues ait passé l'hiver en France plutôt qu'en péninsule ibérique. Et le nombre d'individus poursuivant le voyage jusqu'en Afrique du Nord via le détroit de Gibraltar est aujourd'hui devenu plus ou moins marginal, alors que dans la première moitié du 20^{ème} siècle, la majorité des grues passait (selon les données disponibles) l'hiver en terre africaine.

Les grues se sont merveilleusement adaptées à des environnements fortement modifiés et artificialisés par l'homme : la plupart des sites de relais migratoires majeurs actuels sont des plans d'eau artificiels, sur lequel le rythme annuel des eaux réglé par l'homme convient parfaitement aux exigences des oiseaux pendant leurs haltes migratoires ; et la grande culture industrielle (du maïs, principalement) fournit aux grues les ressources alimentaires dont celles-ci ont besoin pendant leurs haltes. On serait presque tenté d'en conclure que les milieux hautement anthropisés sont les plus favorables aux grues !

Enfin, de nouvelles habitudes ou de nouvelles voies de migration sont apparues. Des milliers de grues se reproduisant dans les Etats baltes préfèrent ainsi traverser la mer Baltique vers l'ouest pour atteindre la Suède, avant de poursuivre leur route vers le sud, au lieu de s'éviter la traversée de la mer (toujours risquée) en partant directement vers le sud. Des passages automnaux de grues, parfois spectaculaires, sont notés depuis quelques années le long d'un axe est – ouest au pied des Alpes, dans le nord de l'Italie, ce qui semble être un phénomène très récent : et on ignore jusqu'ici vers où se dirigent ces oiseaux (Aquitaine ? Espagne ?).

Si seulement les grues pouvaient nous expliquer... ●